

ACCROÎTRE LA VALEUR ALIMENTAIRE D'UNE LANDE EMBROUSSAILLÉE POUR DES BREBIS EN LUTTE

LE REFEND COMME OUTIL DE LA CONDUITE DU PÂTURAGE

Pierre et Martine Pégourié, aujourd'hui proches de la retraite, conduisent depuis de nombreuses années un élevage d'ovins viande avec un système très pâturant qui valorise fortement les surfaces de parcours.



© S. Millhour / Scopalia

GAEC LE CAYRE

Martine et Pierre Pégourié

Commune : Gréalou (46)

2 UTH

Surfaces : 172 ha dont 117 ha de parcours, 21 ha de prairies temporaires, 16 ha de céréales, 9 ha de luzerne. Surfaces complémentaires de parcours, pare-feux et boisements résineux sur des communaux

Cheptel : 620 brebis Causse du Lot + une quinzaine de béliers Ile de France. 1 mise-bas / an en 2 à 3 périodes (automne principal, printemps, et été facultatif pour des brebis accélérées)

Production et commercialisation : Agneaux vendus en filière qualité (Label Rouge « Agneau Fermier du Quercy »), agnelles de reproduction

Développer et optimiser le pâturage a toujours été une préoccupation pour le couple. Leur intérêt pour la valorisation des surfaces pastorales leur a permis d'acquérir une solide expérience tout en bénéficiant de l'accompagnement technique de plusieurs structures (Institut de l'Élevage, Chambre d'Agriculture, SCOPELA, etc). A la fin de leur carrière, leurs brebis pâturent en moyenne neuf mois sur douze.

Objectif de l'expérience

FAIRE DE CE PARCOURS, UNE RESSOURCE APPÉTENTE ET NUTRITIVE POUR MENER À BIEN LA LUTTE DE PRINTEMPS DE 350 BREBIS.

Contexte de l'expérience

UN SYSTÈME D'ÉLEVAGE BASÉ SUR LE PÂTURAGE

Depuis de nombreuses années, Pierre et Martine ont fait le choix de conduire leurs animaux le plus possible au pâturage. Les parcours de l'exploitation, constitués de pelouses, bois et landes, souvent mêlés, sont complétés par des boisements de résineux et des zones de pare-feux sur une Association Foncière Pastorale communale.

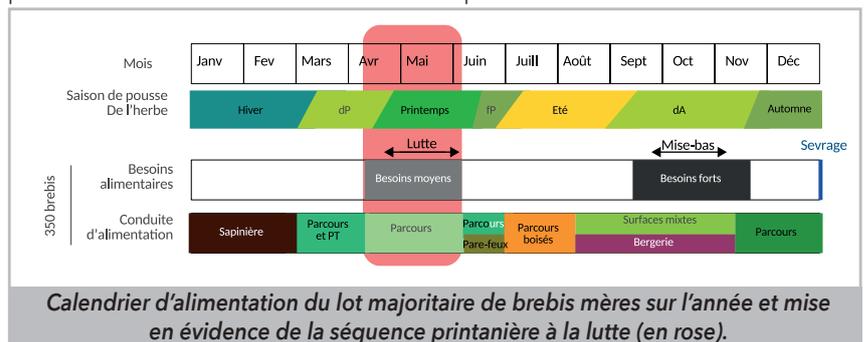
DIFFÉRENTS FACIÈS DE VÉGÉTATION AFFECTÉS À DES SAISONS DE L'ANNÉE

Les pelouses et les prairies temporaires précoces situées autour de la bergerie permettent de mettre les animaux à l'herbe au début du printemps. Ces derniers rentrent le soir de mi-mars à mi-avril. Puis, les autres prairies sont dédiées au printemps et à l'automne pour les lots de brebis aux besoins forts (préparation à la mise-bas). Les landes et les bois sont affectés à la fin du printemps et à l'été lorsque les besoins des brebis diminuent. Alors que la majorité des brebis sont en bâtiment l'hiver (de décembre à mars ou avril), le lot de brebis en lutte au printemps passe l'hiver à l'extérieur sur un grand parc de résineux. Ceci fut la dernière expérimentation des éleveurs.

Déclencheur de l'expérience

UNE OFFRE ALIMENTAIRE MANQUANTE SUR LES PRAIRIES POUR DES BREBIS EN LUTTE AU PRINTEMPS

Le lot majoritaire de brebis (350) est en lutte au printemps (mai). A cette époque, les prairies sont dédiées à l'autre lot de brebis en période de mise-bas ou à la fauche.



UNE LANDE EMBROUSSAILLÉE À PROXIMITÉ DE LA FERME POURRAIT JOUER CE RÔLE

Cet îlot de 40ha est partagé par une combe cultivée mais reste très fonctionnel. Il est constitué d'une mosaïque de landes à genévriers, pelouses sèches calcaires, quelques chênes et bosquets de prunelliers. Le brachypode tient une place conséquente dans la strate herbacée.

UNE ANCIENNE CONDUITE DE PÂTURAGE NE PERMETTANT PAS DE VALORISER CETTE LANDE EFFICACEMENT

Autrefois, les éleveurs laissaient les brebis se débrouiller dans ce grand parc. Mais, cette pratique ne leur a pas donné satisfaction. Les brebis consommaient le meilleur et languissaient vite. La ressource herbacée perdait en appétence, le brachypode progressait. De nombreuses zones étaient peu visitées alors que d'autres étaient très fréquentées.

Pratiques mises en œuvre

UN GYROBROYAGE PRÉALABLE DES GENÉVRIERS AFIN D'ACCROÎTRE LA CIRCULATION DES TROUPEAUX

UN REFEND EN FIXE DES 40 HA EN PLUS D'UNE DIZAINE DE PARCS POUR ACCROÎTRE ET HOMOGENÉISER LE PRÉLÈVEMENT DE LA VÉGÉTATION

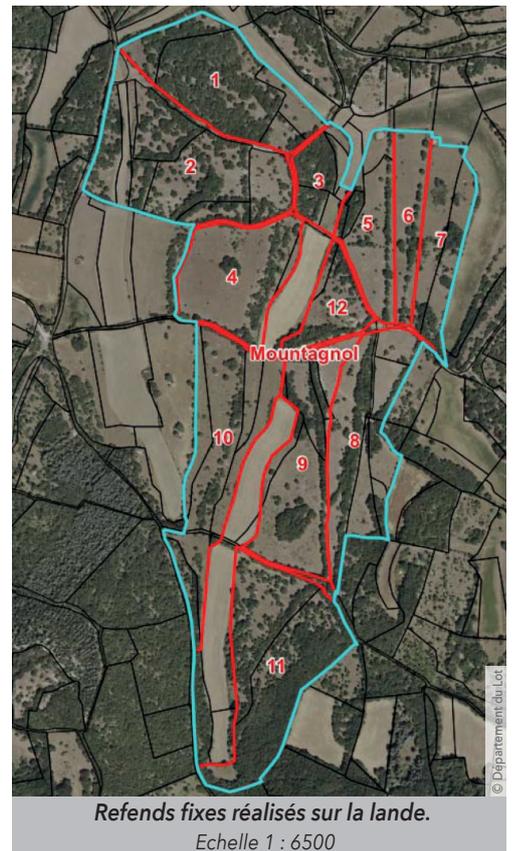
Des refends en clôture fixe et aussi mobile permettent de disposer de parcs d'un ha de moyenne. Le chargement instantané de 50ugb/ha (350 brebis), permet de limiter les refus. Le lot de 350 brebis et 15 béliers y pâturent 30 jours au plein printemps (mi-avril à fin mai). A la fin du printemps, en juin voire même en juillet, les parcs qui bénéficient d'une repousse sont pâturés. Les refends en clôture mobile sont alors enlevés pour agrandir les parcs. Les brebis y restent environ une semaine. Si la repousse est faible entre deux passages, les éleveurs intègrent d'autres parcelles dans le tour de pâturage afin d'y revenir au minimum quatre semaines après le passage précédent.

DES TEMPS DE SÉJOUR COURT AU PRINTEMPS POUR STIMULER L'INGESTION

Au plein printemps, les animaux séjournent en moyenne 3 jours par parc. L'objectif des éleveurs est de redonner du nouveau fréquemment pour augmenter la motivation des animaux à consommer la végétation. De plus, cette pratique évite que les brebis ne sautent dans les parcelles cultivées des voisins. Par contre, lorsque l'herbe est moins verte, l'ouverture des combes en luzerne quelques heures dans la journée permet de remotiver l'ingestion des brebis sur le parcours.

UNE MISE AU REPOS DE LA LANDE DE LA FIN D'AUTOMNE AU DÉBUT DE PRINTEMPS

Période privilégiée de la pousse de l'herbe, le printemps est une saison bien adaptée pour le pâturage. Mais si les précautions n'ont pas été prises, on peut se retrouver avec un parc offrant une végétation peu appétente voire inexistante, même au printemps. Pour régénérer ces surfaces, les éleveurs les laissent tranquilles à partir de la deuxième partie de l'automne jusqu'au printemps suivant.



Refends fixes réalisés sur la lande.
Echelle 1 : 6500

Résultats obtenus

UN GAIN DE JOURNÉES BREBIS AU PÂTURAGE

Avant la mise en place de ces différentes pratiques, le temps de séjour était d'un mois également mais avec moins de brebis. Les animaux ne trient plus. Le comportement alimentaire des animaux a changé. Les parcs sont alors mieux finis. La lutte se déroule bien.

Parole d'éleveur

« Avant, quand elles entraient dans les grands parcs, elles tournaient et ne faisaient que marcher... Il y avait des drailles partout. Avec les petits parcs, elles ont la tête par terre et elles mangent la palingre [brachypode]. Depuis la mise en place du refend, les brebis mangent 100% de la ressource alors qu'avant elles n'en mangeaient que 60% ».

UNE APPÉTENCE DE LA RESSOURCE AMÉLIORÉE

Le brachypode a régressé au profit d'autres plantes herbacées (graminées et aussi dicotylédones), améliorant ainsi la valeur alimentaire des bouchées. Les drailles ont disparu. La végétation herbacée est consommée de manière homogène et les feuilles des ligneux sont bien consommées.

DES ANIMAUX SUR PARCOURS AUSSI L'ÉTÉ ET L'HIVER

Martine et Pierre ont également développé le pâturage estival dans les bois et le pâturage hivernal des sous-bois de résineux. La complémentarité entre le brachypode, consommé en report sur pied, et les feuilles de ronce et de lierre notamment, permet de nourrir un lot d'animaux à faibles besoins pendant des périodes où l'herbe est en arrêt de croissance.



Sapinière pâturée l'hiver par des brebis après le sevrage de leurs agneaux.

DES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

Ce retour d'expérience fait partie de la collection des publications techniques éditées par le réseau Pâtur'Ajuste.

- Concevoir la conduite technique
- Faire évoluer la végétation par les pratiques
- Préférences alimentaires au pâturage

Pour en savoir plus et découvrir d'autres publications : www.paturajuste.fr

SI CE RETOUR VOUS INSPIRE :

Faites nous part de vos remarques ou de vos pratiques mises en place chez vous : contact@paturajuste.fr

RÉDACTION FINANCÉE PAR :

Collecte des données et document de capitalisation réalisés avec le soutien financier du Département du Lot et du FEDER Massif Central dans le cadre de l'appel à projet « BIODIVERSITÉ DES MILIEUX OUVERTS HERBACÉS »



L'opération "Reconquête et valorisation écosylvopastorale durable des milieux à dominante thermophile" est cofinancée par l'Union européenne.

ÉDITION : SCOPELA, Décembre 2021

73340 Bellecombe en Bauges
c.agreil@scopela.fr - contact@paturajuste.fr
paturajuste.fr

RÉDACTION : Chambre d'Agriculture du Lot et SCOPELA, avec la contribution de Martine et Pierre Gourjurié



CE RETOUR A ÉTÉ ELABORÉ DANS LE CADRE DE L'OPÉRATION « RECONQUÊTE ET VALORISATION ÉCOSYLVOPASTORALE DURABLE DES MILIEUX NATURELS À DOMINANTE THERMOPHILE » MISE EN ŒUVRE AVEC L'APPUI DE L'ÉQUIPE PROJET MOSAÏC

Ce partage de connaissances a pour objectif de vulgariser les pratiques de valorisation des ressources spontanées dans la production agricole contribuant à la prévention du risque incendie et la préservation de la biodiversité.

EQUIPE PROJET MOSAÏC :

Collectif de partenaires associant leur compétence pluridisciplinaire d'animation et d'expertises écologiques et pastorales.

